Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 58 (1922)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LVIIIme ANNÉE. — No 15. — 5 AOUT 1922

L'ÉDUCATEUR

No 90 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PAUL MEYHOFFER : *Les journaux illustrés pour enfants.* — *L'espéranto à l'école.* — *Erziehertag.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Pensées.* — *Avis.*

*Deux de nos amis sont en deuil : MM. Duvillard, président de la Société pédagogique de la Suisse romande, et Pierre Bovet, rédacteur de l'*Educateur. *Ce dernier vient de perdre sa mère, et notre président sa mère et son beau-père. Nous tenons à leur témoigner ici, au nom de la S. P. R., notre profonde et fraternelle sympathie.*

LES JOURNAUX ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

Communication présentée au 3e Congrès international d'éducation morale.

Quelle navrante vision qu'une collection de périodiques illustrés pour enfants ! Trop fréquemment le grossier et le laid, trop souvent l'absurde et l'invraisemblable, le médiocre presque toujours y tiennent une très large place. Quelques-uns font un réel effort pour offrir aux jeunes lecteurs du comique qui ne soit pas grossier, de la caricature qui ne soit pas grotesque, des aventures qui ne soient pas de l'invraisemblable pur ou une excitation pernicieuse des instincts les plus bas, du sentiment qui ne soit pas une sensiblerie absurdement édulcorée ; mais à côté de ceux-là quel flot de fadaises, de drames inénarrables où l'on se trompe, où l'on se vole, où l'on se tue, quelle marée envahissante de laideurs, d'inepties dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne seront d'aucun profit, n'élèveront pas d'un degré l'âme de leurs jeunes lecteurs, la maintiendront dans la banalité et la vulgarité.

Je veux parler presque exclusivement ici de ce que j'appellerai « la grande presse », c'est-à-dire ces petits journaux, en général hebdomadaires, publiés la plupart par de grandes maisons d'édition

dans un but uniquement lucratif. Les journaux d'Eclaireurs, de Croix-rouge des jeunes, d'Union chrétienne, ont leur très grand intérêt, mais conçus dans un but spécial, pour un public déterminé, ils revêtent une forme trop différente des premiers pour pouvoir être étudiés conjointement aux autres dans une étude aussi brève que doit être celle-ci.

Bornons-nous donc à l'examen de ces journaux illustrés destinés au grand public enfantin et mis en vente partout.

Prenons quelques exemples au hasard :

« Ce gérant a une frayeur atroce de son patron. Il ne va donc pas calter, pense-t-il. J'en ai marre de sa compagnie !... Une minute, patron ! fait le gérant.... Je vais servir cet abruti qui vient nous déranger.... Holà ! Espèce de ballot, hurle le patron. Qu'est-ce qui m'a fichu un abruti pareil. Vous prenez donc mon caillou pour la tête d'un clou, idiot.... A la porte, crétin ! » L'*Epatant,* no 721.)—Nouvelles aventures des *Pieds-Nickelés,* succession interminable d'inepties agrémentées de dessins absurdes et vulgaires. « Ribouldingue se retourna et mettant la main au-dessus de ses yeux, en abat-jour, s'écria : « Allumez la trompette du frère ! Les bras lui en tombent. Ça lui coupe la chique. Il s'attendait à nous voir nous engager sur le pont truqué et à nous ficher dans la rivière, mais pas si bêtes ! A la revoyance, mon poteau ! Quand le cinéma sera une carrière moins agitée et plus pépère, nous reviendrons. En attendant, merci de ta bagnole ! » (*id.*) Ne z-hurle pas !... nous te passons à tabac... espèce d'âne ! Tu ne t'étais pas gouré... mais on s'en tamponne l'œil, puisque jamais nous ne fourrerons les pattes dans ton patelin » (*id.*). ...« tu te noies dans un mollard » (*id.*). « Ne licher que de la flotte » (*id.*). « Couchez-vous comme mésingue » (*id.*). « Ça valait le jus... Pas tant de chichi... Vous allez sur l'heure nous abouler tout ce que vous avez comme essence, comme huile et aussi nous raquer le pognon que vous nous devez pour notre engagement » (*id.*). Le no 612 de l'*Intrépide* montre dans ses vignettes : Un coup de revolver, un homme tombant avec son cheval dans un abîme, deux hommes suspendus au-dessus des précipices, deux coups de couteau, une série de corps-à-corps. *Fillette* accepte des annonces de produits de beauté : dragées turques, produits épilatoires ! !

Que dire encore des horreurs, des insanités ou des absurdités du *Cri-cri,* du *Guignol, du Petit-Illustré ? Mon Journal,* si joli il y a quelques années, *La Poupée modèle,* l'un et l'autre cependant très recommandables, ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois.

Signalons, par contre, les *Petits Bonshommes*, très intéressante tentative qui gagnerait à revêtir une forme plus soignée.

Ces quelques exemples suffisent, je ne veux d'ailleurs pas faire l'analyse de tous les périodiques pour enfants. Ce travail a été fait d'une façon très approfondie et consciencieuse par le P. A. de Parvillez, *Les Illustrés pour enfants*, Paris, rue de Vaugirard, 77, et André Balsen, *Les Illustrés pour enfants*, Duvivier, rue du Haze, 62, Tourcoing. Ces auteurs se sont placés à un point de vue catholique, mais on ne peut que se ranger dans la généralité des cas à leurs jugements pleins de bon sens.

Demandons-nous, plutôt, la raison psychologique du grand succès de cette littérature. M. Roger Cousinet a publié dans l'*Educateur moderne* de 1911 un article très intéressant sur « les Lectures des enfants ». Je ne puis donc mieux faire que de renvoyer à ces paroles qui me paraissent définitives sur certains points et de rappeler ici quelques lignes de cet article.

Si les contes de fées, les romans policiers, les romans d'aventures ont tant de succès auprès des enfants et en général des adultes peu cultivés, enfants encore par plus d'un côté, c'est qu'ils répondent à un besoin psychologique profond. L'être humain cherche à échapper à l'étreinte de la vie pénible et monotone de tous les jours pour se réfugier dans le monde irréel du rêve et de « l'activité heureuse et facile », dans le monde où on réussit toujours et où « le succès est dû le plus souvent à un heureux hasard, à une chance continue, à une destinée décidée par un dieu charmant ». De là le succès du conte qui est « un récit exposant invariablement le succès d'un héros qui triomphe sans peine d'un certain nombre d'obstacles et se tire de grands dangers, par sa force, plus souvent par sa ruse, plus souvent encore, sans qu'il y tâche, par la soumission à une destinée heureuse »; — du récit d'aventures, qui est « un récit exposant invariablement le succès d'un héros qui triomphe des obstacles qu'il rencontre : il n'en triomphe pas sans efforts mais ces efforts ne sont que d'un seul ordre et ils ne laissent pas de traces dans l'esprit des enfants qui ne se rappellent que le triomphe »; — du roman policier qui est « un récit exposant invariablement le succès d'un policier ou de son adversaire, succès obtenu par des efforts insignifiants et dus à une chance heureuse absolument irréelle. »

C'est cet élément de chance, de succès facile qui est la grande attraction. Le lecteur qui se met volontiers dans la peau de son

héros, triomphe avec lui, se réjouit de ses succès, et des chances presque toujours inespérées auxquelles il les doit.

Le goût de l'enfant pour cet ordre de lectures est « une suite naturelle de sa mentalité : les contes de fées, romans fantastiques, etc., représentent un monde analogue au monde que l'enfant perçoit et au milieu duquel il vit. Dans ces deux mondes, les choses n'ont ni la dureté et la résistance, ni l'individualité que nous leur connaissons ; mal connues, elles sont transformables au gré de la fantaisie, ou plutôt elles se transforment d'elles-mêmes les unes dans les autres, comme les perceptions des rêves. Cela rend l'activité singulièrement facile, puisque rien ne l'entrave, et cette même activité est toujours heureuse et couronnée de succès. Les seules lectures que les enfants aiment sont aussi celles où les héros se jouent sans peine des difficultés si peu réelles qu'elles n'effraient pas, et parviennent presque sans effort au bonheur qui les attend au bout de la route pour les couronner. C'est la libre activité qui seule intéresse, et le triomphe après de bénignes épreuves. »

Puisque nous étudions spécialement les journaux pour enfants, il nous faut relever comme autre élément de succès, auquel il faudra revenir dans notre conclusion, l'illustration et le coloriage aux couleurs voyantes et criardes. Vers dix ou douze ans, on aime la lecture, mais on aime encore beaucoup plus l'image qui parle davantage à l'imagination, alors que le récit seul fait plus appel à la faculté d'abstraction. On aime surtout l'histoire en images avec, au bas, quelques lignes explicatives.

Le danger de ces lectures est grand. Les auteurs de cette littérature à bon marché se montrent de remarquables psychologues ! Que ne pouvons-nous, nous pédagogues, toucher le cœur et l'esprit des enfants comme ils ont su le faire. Ils font vibrer avec tant d'art l'âme de leurs lecteurs qu'ils se les attachent, s'en font des admirateurs et des disciples jusqu'à les pousser au vol et au crime ! Qu'on relise à ce sujet l'article de M. L. Cellérier, « Littérature criminelle », dans l'Année pédagogique de 1912. Nombreux sont les crimes, les suicides, les vols directement imputables à cette mauvaise lecture. M. Cellérier en cite plusieurs exemples. Il est indéniable que le roman d'aventures et le drame policier ont eu un effet néfaste, et malgré les efforts répressifs faits en de nombreux pays, ils exercent encore trop souvent une influence délétère. Mais il faut bien reconnaître que les individus poussés au crime par leur lecture y étaient prédisposés. Je ne crois

pas qu'un enfant sain, entouré de bons exemples, sera conduit au crime par quelques mauvaises lectures. Il faut qu'il y ait quelque chose de morbide chez un enfant pour qu'il fasse d'un mauvais roman sa lecture de chevet, il faut qu'elle réponde à une tare en lui pour qu'elle en fasse un criminel. Mais cela seul est déjà suffisant pour la condamner. D'autre part, je ne veux pas faire l'honneur à ces nombreux et absurdes journaux de les croire capables de faire tant de mal ! Non, ce ne sont pas eux qui feront de nos enfants des voleurs et des criminels. Du moins je veux l'espérer ! Mais s'ils ne sont pas nuisibles à ce point, qui dira cependant les méfaits de ces lectures médiocres et vulgaires ! Quelle diminution de la personnalité, quel amoindrissement intellectuel, artistique, moral ! L'enfant s'habitue aux lectures faciles, mal écrites, bourrées de termes d'argot, qui n'apprennent rien si seulement elles ne dénaturent pas les faits et ne faussent pas le jugement. Que de laideurs et de grossièretés ! Que de caricatures si grotesquement outrées que l'on a peine parfois à discerner l'idée du gribouilleur qui s'en est rendu coupable! Quelle platitude, quelle nullité dans les histoires moralisantes dont l'ineptie est telle que l'on préférerait encore n'en point trouver que de voir ridiculiser le bien par les fadaises sous lesquelles on le présente !

Où est le respect de l'enfant ? Où, la compréhension du sérieux, de la fraîcheur de sentiments que naturellement il apporte à tout ? Car, au fond, l'enfant est sérieux, il tient à être considéré comme tel, il aime mieux celui qui le traite en grande personne que celui qui, seulement, le fait rire et tente de « s'abaisser à son niveau », selon l'expression consacrée. En abordant les enfants, il faut avoir une certaine disposition, et elle s'exprimerait par cette formule : *l'adulte doit s'élever à la hauteur de l'enfant,* à sa fraîcheur de sentiment, à la vivacité de ses enthousiasmes, à la pureté morale de son âme encore innocente, et non pas par celle-ci : *l'adulte doit s'abaisser au niveau de l'enfant,* rapetisser ses intérêts, banaliser ses explications, bêtifier ses plaisanteries. De ces deux dispositions d'esprit découleront deux méthodes complètement divergentes, et c'est la seconde, hélas ! qui inspire trop souvent les auteurs des journaux d'enfants. L'adulte garde sa mentalité d'adulte, sa connaissance de la vie, des défauts, des travers, et les grossit ou les simplifie, les entoure de bouffonnerie exagérée ou de niaiserie, croyant ainsi se mettre à la portée de l'enfant, alors qu'en réalité c'est l'esprit de l'enfant qu'il ramène au degré de médiocrité, de préjugés, d'ironie, de méchanceté de tant d'adultes.

Oh ! si on pouvait voir disparaître toute cette littérature ! Est-il donc nécessaire que les enfants aient déjà des journaux ? N'est-ce pas assez que les adultes, par la surabondance des quotidiens, des revues, désapprennent à lire, ne sachant pas se concentrer, ballottés qu'ils sont au gré de leur journal d'un bout à l'autre du monde et traînés, en l'espace d'une heure, sur vingt sujets différents ! Faut-il déjà apprendre aux enfants à s'éparpiller, à lire vite et incomplètement ? C'est l'école de la superficialité, du papillonnage intellectuel, si contraire à la formation des individualités, des caractères fermes et persévérants dont nous avons tant besoin aujourd'hui. Combien je préférerais que les enfants lisent moins, mais mieux. Que le journal, le livre d'enfants, plus rares et plus chers, soient plus appréciés.... Mais il est bien inutile de nous lamenter sur l'inévitable. Aujourd'hui, chaque gosse veut emporter son journal en voyage, beaucoup veulent avoir la satisfaction de déchirer la bande d'un journal que le facteur aura apporté pour eux !

Que faire donc pour lutter contre le mal que nous signalons ? Je ne verrais, pour ma part, pas de meilleur moyen que d'attaquer le journal illustré avec ses propres armes, mais perfectionnées. Il faudrait offrir aux enfants un journal profitant des éléments psychologiques qui font le succès des journaux existants mais maniés par des pédagogues, par des auteurs de très grand talent comprenant les enfants et les aimant profondément. L'inspiration tout entière devrait être conforme à la formule que je donnais plus haut : s'élever à la hauteur morale où plane l'âme innocente de l'enfant. C'est de ce sentiment que devraient être inspirées les histoires d'aventures, les contes que renfermerait notre journal, les caricatures drôles, très drôles dont le but serait uniquement d'amuser, histoires et caricatures qui chercheraient seulement à délasser sans poursuivre une fin d'instruction ni de morale. Car il faut des moments de délassement causés par le moyen de choses uniquement plaisantes ou comiques. Le rire sain, franc, large, est bon moralement et même physiquement et il n'aura ces qualités que s'il porte sur le comique de situation et non sur une déformation outrée des gens, des choses ou des idées.

Mais j'ai de plus hautes ambitions encore pour le journal que je rêve. Je voudrais non seulement qu'il délassât, mais encore qu'il servît une des causes que notre congrès essaye de défendre : celle d'une meilleure compréhension des peuples entre eux. J'entre-

vois un journal qui pourrait paraître simultanément en plusieurs langues, atteindre donc des enfants de plusieurs nationalités, leur raconter des histoires magnifiques de différents pays, car il n'est pas nécessaire d'inventer toujours des drames d'aventures; l'histoire nous en fournit de passionnément intéressants. Ne pourrait-on pas aussi, par le moyen d'un semblable journal, amener des échanges, des correspondances entre enfants de différents pays ?

Mais le programme est très vaste, trop beau peut-être pour être réalisé, en tout cas pour l'être immédiatement. Pourquoi cependant ne point essayer des travaux d'approche en vue de sa réalisation ?

Pour préparer un semblable journal ou, mieux encore peut-être, pour aider dans leur effort les journaux existants, désireux d'être vraiment utiles et bienfaisants, afin de leur donner des indications sûres, j'aimerais organiser une enquête pour déterminer les qualités que doit présenter un journal destiné à des enfants.

Puisque nous voulons que les enfants aiment leur journal, le lisent de préférence à la plupart de ceux qu'on leur offre aujourd'hui, puisque nous cherchons à lutter contre les Epatants, Cri-Cri et consorts, sachons d'abord aussi exactement que possible ce qui plaît à nos enfants. Agissons en connaissance de cause, et ne bâtissons que sur des faits.

Une masse de questions se posent.

Qu'est-ce que les jeunes lecteurs aiment :

Des histoires suivies se continuant dans plusieurs numéros ou histoires complètes chaque fois ?

Des caricatures, des histoires en images avec courtes légendes? Des histoires totalement fantaisistes ou véridiques ?

Des histoires absolument invraisemblables ou gardant toujours le caractère de la vraisemblance, etc., etc. ?

Sans doute serait-il très difficile de tirer des lois générales et les différences seront-elles grandes suivant les pays, le milieu social, les sexes. Mais une telle enquête me paraît devoir fournir une foule de suggestions intéressantes dont la littérature enfantine pourrait tirer grand profit.

Nous aimerions, dans un prochain numéro, exposer le plan d'un questionnaire et espérons pouvoir compter sur la collaboration effective de tous ceux qui ont à cœur les questions d'éducation.

PAUL MEYHOFFER.

L'ESPERANTO A L'ÉCOLE

Nous n'avons jusqu'ici signalé que par quelques mots de chronique (No du 10 juin) le grand intérêt de notre conférence de Pâques. Un article étendu sur les faits réunis à cette occasion relativement à la valeur de l'esperanto comme stimulant et adjuvant dans l'apprentissage des langues (langue maternelle et langues étrangères) paraîtra prochainement dans l'*Education* (de Paris). Pour ne pas nous répéter, nous offrons un tirage à part de cet article à ceux de nos lecteurs qui nous le demanderont.

Sur la valeur de l'esperanto pour développer l'intérêt et la sympathie des écoliers pour les peuples étrangers, nous avons présenté une courte communication au Congrès d'éducation morale. Il n'est pas inutile, peut-être, de rappeler que tous les mouvements éducatifs à large horizon se servent dès maintenant de l'esperanto : les *scouts* de Baden-Powell, comme les socialistes milanais, et l'Eglise romaine comme les quakers. L'abbé Cze ne nous racontait-il pas qu'en Transylvanie, où les haines de race sont extrêmement vivaces, il avait obtenu de son évêque un congé prolongé pour travailler à l'expansion de l'esprit chrétien de support et d'entente par la fondation de cercles espérantistes.

Nous sommes donc de ceux que la récente circulaire de M. Léon Bérard n'a pas troublés. Nous connaissions avant lui les *Novaj Tempoj* et la *Sennacieca Revuo*... Ses insinuations sur les « groupements suspects » et les associations « qui ont leur siège à l'étranger » nous paraissent tout à fait indignes du génie latin et français. Et le mépris qu'il affiche pour quelque chose qui serait tout au plus un « instrument », bien peu en harmonie avec la pensée qui a donné au monde le système métrique.

S'il est bon de savoir quelque chose de l'histoire de l'esperanto pour opposer à M. Bérard que Zamenhof a été naguère décoré par le gouvernement français et tenu en suspicion par Bismarck comme francophile, il n'est pas nécessaire d'être grand clerc vraiment pour constater qu'il fait preuve d'une grande ignorance de l'histoire contemporaine (Versailles et Washington) en déclarant que « le français sera toujours la langue de la civilisation » et d'une extraordinaire maladresse (car il n'ignore tout de même pas l'existence de Bruxelles et de Genève) dans sa phrase sur l'identification de la langue et de la patrie.

Des amis français nous ont communiqué il y a plusieurs semaines le texte de cet ukase, mais en nous priant instamment (était-ce par pudeur ?) de ne pas le publier. Il a paru *in extenso* dans l'*Ecole et la Vie* du 8 juillet. Nous pouvons donc l'offrir aussi à nos lecteurs.

Nous saisissons cette occasion pour leur mettre sous les yeux un autre document : le « Manifeste » rédigé par des éducateurs anglais et adopté par la conférence de Genève. Il a beau paraître ci-après en petits caractères ; nos lecteurs sauront le lire et le comprendre.

P. B.

....., le .. juin 1922.

L'Inspecteur d'Académie de.....
à Monsieur le Proviseur du Lycée de.....

Monsieur le Recteur reçoit de Monsieur le Ministre, sous la date du 3 courant, la circulaire suivante :

« Depuis quelque temps on me signale qu'une propagande des plus actives est faite, tant auprès des établissements d'enseignement qu'auprès des maîtres, en faveur de l'Esperanto. J'ai même été saisi, à plusieurs reprises, de demandes émanant de corps constitués ou d'associations, tendant à faire figurer l'Esperanto au nombre des matières qui sont enseignées dans les établissements de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et de l'enseignement technique. C'est pourquoi j'estime que le moment est venu d'examiner la question de l'Esperanto dans ses rapports avec l'enseignement public.

Je suis absolument convaincu que l'Esperanto n'a aucun titre à figurer dans l'enseignement. Les raisons qui ont fait introduire de plus en plus les diverses langues vivantes dans les programmes, n'existent pas pour l'Esperanto. Pour admettre l'enseignement d'une langue dans nos classes, il faut qu'elle ait à la fois un usage très répandu et une littérature digne de ce nom. L'Esperanto n'a ni l'un ni l'autre.

Je n'insiste pas ici sur le caractère artificiel de l'Esperanto. Quels que soient les avantages pratiques pour les relations commerciales que peut avoir un instrument qui en ce cas n'a la valeur que d'un code télégraphique, il est absolument chimérique de penser qu'un jour prochain la plupart des hommes arriveront malgré leurs mentalités si diverses et leurs aptitudes linguistiques si différentes à prononcer les mêmes sons de la même façon et à donner les mêmes sens aux mêmes mots.

Je crois aussi devoir appeler votre attention sur les dangers que l'enseignement de l'Esperanto me paraît présenter dans les circonstances que nous traversons. Il serait fâcheux que l'éducation à base de culture latine que nous défendons, puisse être amoindrie par le développement d'une langue artificielle qui séduit par sa facilité. Le français sera toujours la langue de la civilisation et, en même temps, le meilleur moyen de divulguer une littérature incomparable et de servir à l'expansion de la pensée française. J'ajoute que, au point de vue strictement universitaire,

le développement de l'Esperanto nuit à l'enseignement des langues vivantes encore trop peu répandu et trop peu efficace.

Aussi bien les dangers de l'Esperanto semblent s'être accrus depuis ces derniers temps. Des organisations internationales, qui ont leur siège à l'étranger, s'efforcent de développer les relations entre les groupes espérantistes des divers pays. D'après les documents que publient certains de ces organismes, le but de cette propagande ne serait pas tant de simplifier les relations linguistiques entre les peuples, que de supprimer, dans la formation de la pensée, chez l'enfant et chez l'homme, la raison d'être d'une culture nationale.

Ces groupements visent surtout l'esprit latin, et, en particulier, le génie français. Suivant l'expression même d'un espérantiste, il s'agit de créer la séparation de la langue et de la patrie. L'Esperanto devient donc l'instrument d'action d'un internationalisme systématique, ennemi des langues nationales et de toutes les pensées originales qui expriment leur développement.

Ces données aident à comprendre l'intérêt que certains groupements suspects attachent à l'Esperanto et l'intensité de la propagande que leurs adeptes, conscients ou non, déploient en faveur de son enseignement officiel et obligatoire. Il n'y a pas lieu, naturellement, de mettre en doute la bonne foi de nombreux Français, souvent éminents, qui n'ont jamais vu en l'Esperanto qu'un instrument pratique de correspondance.

Pour ces diverses raisons, je vous prie d'attirer l'attention des parents des élèves des établissements qui sont placés sous votre autorité sur la propagande espérantiste. Vous vous attacherez à leur démontrer, en revanche, l'importance et le caractère indispensable de l'étude des langues vivantes pour la formation des jeunes Français. Je vous prie également d'avertir les professeurs et les maîtres d'avoir à s'abstenir de toute propagande espérantiste auprès de leurs élèves. Vous inviterez les chefs d'établissements à refuser, d'une manière absolue, le prêt des locaux de leurs établissements à des associations ou des organisations qui s'en serviraient pour organiser des cours ou des conférences se rapportant à l'Esperanto. »

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire, que vous voudrez bien communiquer à tous les membres du personnel enseignant de votre établissement.

L'Inspecteur d'Académie .....

Manifeste au corps enseignant du monde entier.

Nous, éducateurs, délégués d'autorités scolaires et d'associations d'instituteurs de 28 pays et représentants officiels de 16 gouvernements, adressons un salut fraternel à nos collègues du monde entier qui travaillent à la noble tâche d'éclairer l'esprit des hommes.

Nous affirmons notre conviction que l'état déplorable où en est arrivé le monde civilisé est dû pour une grande part à l'incompréhension et à la méfiance qui séparent les peuples.

Nous affirmons notre conviction que les seuls remèdes certains à ce mal sont avant tout l'éducation et le principe de rapprochement international qui est à la base de la Société des Nations.

Nous considérons comme l'une des contributions les plus efficaces à la solution du problème de la reconstruction du monde la langue auxiliaire internationale Esperanto et nous estimons qu'elle devrait figurer au programme des écoles de tout pays civilisé.

Nous tenons à vous faire part des résultats que nous avons obtenus en enseignant l'Esperanto dans des écoles publiques de différentes parties du monde.

Nous avons constaté que l'Esperanto remplit les conditions requises d'une langue internationale pour répondre aux besoins pratiques de la parole et de l'écriture et qu'il possède en plus des qualités remarquables qui en font un instrument d'éducation de grande valeur.

Loin de porter atteinte aux langues nationales, son étude aide au contraire les enfants à écrire et à parler plus correctement leur langue maternelle. On s'en aperçoit à une meilleure prononciation, à une élocution plus claire, à un choix de mots plus judicieux, à une connaissance plus sûre de leur sens exact, à un progrès en orthographe et en analyse grammaticale.

Elle constitue une introduction à l'étude des autres langues, étrangères ou classiques, car elle facilite la tâche du professeur et lui fait gagner du temps en expliquant les formes grammaticales, en fournissant des racines de mots familières et en aidant l'effort d'expression chez des cerveaux ainsi habitués à manier une seconde langue.

A notre avis, les enfants devront apprendre l'esperanto à l'école primaire comme première langue étrangère. Ainsi, les élèves qui ne peuvent pas continuer leurs études seront au moins en possession d'une seconde langue qui pourra leur rendre des services pratiques. Quant à ceux qui ont les moyens de passer aux écoles secondaires, cette étude aura permis de connaître leur capacité pour les langues : ceux qui en ont pourront aller de l'avant avec l'esprit mieux préparé, ceux qui n'en ont pas pourront entrer dans d'autres sections plus en rapport avec leurs aptitudes. On aura gagné du temps dans les deux cas.

Nous avons constaté aussi que l'étude et surtout l'emploi de l'esperanto ont développé chez nos élèves la connaissance et le goût de la géographie et de l'histoire de la civilisation en éveillant leur intérêt pour les peuples étrangers, pour leurs mœurs, pour leurs arts, pour leur littérature et aussi pour l'idée de paix entre les peuples et de la Société des Nations. Cette influence morale est due

à l'échange de lettres, de cartes postales, de dessins ou de timbres avec des enfants d'autres nations et aussi à la lecture de revues ou de livres publiés en esperanto dans différents pays. L'avantage est que les élèves peuvent se mettre à correspondre au bout de quelques mois d'étude et qu'ils n'ont pas besoin de se limiter à un seul pays. Il nous est souvent arrivé d'avoir des élèves d'une seule classe qui correspondaient avec toutes les parties du monde.

Avec deux leçons par semaine, un élève peut acquérir une connaissance suffisante de la langue en un an, ce qui est impossible en trois ans pour une autre langue.

Nous soumettons ce Manifeste à votre bienveillante attention et nous vous recommandons vivement d'encourager l'enseignement de l'esperanto dans les écoles, non seulement en raison de son utilité pour le commerce, la science et d'autres branches de l'activité internationale, mais aussi en raison de son importance pour le développement des relations amicales entre les peuples, ce qui est le véritable objet de la Société des Nations.

« ERZIEHERTAG »

La « Schweizerische Pädagogische Gesellschaft » — un groupe très vivant, sinon très nombreux, de maîtres de la Suisse allemande réunis il y a dix ans par l'enthousiasme de M. Ernest Schneider, alors directeur du Séminaire de Berne, depuis professeur à Riga, — partisans fougueux, parfois géniaux, de l'école active et de la psychanalyse, dont l'organe est la *Schulreform*, de M. Ernest Schwarz — avait convoqué pour le dimanche 9 juillet à Olten, un « Erziehertag ». Ce nom, légèrement pompeux — et plus encore dans la traduction qu'en donna le lendemain un communiqué de presse : « Congrès des éducateurs suisses » — désignait une réunion de groupements très divers par ailleurs, mais qui, tous, ont à leur programme de hautes ambitions dans le domaine de l'éducation. L'invitation, qu'on avait bien voulu adresser aussi à l'InstitutJ . J. Rousseau, a eu un succès complet. Quatre-vingt-dix personnes se trouvèrent réunies à 9 heures du matin à l'Aarhof, où elles voisinèrent avec l'assemblée générale de la Société suisse de préhistoire. La reconstitution du passé le plus barbare, la préparation de l'avenir le plus idéal,— quel joli sujet de dialogue des vivants! Passons.

Pendant cinq heures d'horloge, tout juste coupées par un dîner en commun, on entendit une suite de divers petits rapports. M. Ernest Bovet, de Zurich, parla de l'appui que les Associations pour la Société des Nations comptent trouver à l'école, et commenta le concours dont *L'Educateur* du 8 juillet a publié le texte. En un allemand moins correct que celui de son homonyme, M. Pierre Bovet expliqua ce qu'est l'Institut J. J. Rousseau et, comment il aimerait fortifier les liens qui l'unissent à la Suisse allemande. Il s'agissait aussi de souligner l'intérêt que l'étude scientifique de l'enfant peut avoir pour les tentatives de réforme scolaire en montrant comment l'Institut J. J. Rousseau a pu servir de centre de ralliement à des mouvements très divers en même temps que mériter l'appui de la Société pédagogique romande et de ses sections.

M. Gehri, jusqu'ici directeur d'une école d'avant-garde, la « Pestalozzi-

schule » de Schaffhouse, explique ses projets d'école libre populaire rurale (« Freilandschule »). Il va commencer très prochainement : il faut souhaiter à cet émule de Wartenweiler et des Danois un plein succès, car de telles tentatives sont pour notre pays d'une immense importance.

M. Berlepsch-Valendas n'était jusqu'ici pour nous qu'un nom rencontré au bas d'articles d'inspiration généreuse. Le double rapport qu'il nous a présenté sur les cours municipaux pour jeunes chômeurs dont il s'occupe à Berne et sur son effort personnel d'éducation populaire (« Werkgemeinschaft ») dans la même ville, nous a révélé un homme et une force. Ces cours pour chômeurs paraissent être une bien belle chose, que nos municipalités romandes devraient, me semble-t-il, étudier de près. Il s'y fait une expérience d'école de préapprentissage de grande portée.

Après que M. Hartmann (Berne) nous eût brièvement mis au courant du « Schulkino », que représente en Suisse romande M. Jean Brocher, de Genève, la « Schweizerische Pädagogische Gesellschaft » elle-même a exposé, par l'organe de M. Wysbrodt, de Thoune, sa façon de travailler. Petites sections de district, constituant des bibliothèques pédagogiques et des collections de livres pour enfants, tenant fréquemment de petites séances de travail et de temps à autre des conférences publiques pour intéresser les parents, — la S. P. G. a l'ambition d'être l'avant-garde et peut-être le levain des « Lehrervereine » puissants. On nous a fait, sans morgue aucune, du reste, la théorie de l'*ecclesiola in ecclesia* qui, dans tous les domaines, enferme une grande part de vérité.

Puis nous nous sommes trouvés transportés à de grandes hauteurs. Le pédagogue de Brême Scharrelmann, que nous connaissions naguère pour un enfant terrible, nous est apparu comme un homme aux cheveux d'argent, au regard clair, prêchant à la suite d'expériences personnelles profondes la vie intérieure, la conversion, la prière, l'appel aux forces d'en haut. Puis deux tenants de l'anthroposophie de Dornach, les Drs Hugendubel et Blümel nous ont dit avec conviction et une grande ardeur de propagande le secours qu'ils trouvaient dans les doctrines théosophiques de Steiner, leur ambition de fonder à Bâle une école analogue à l'école Waldorf, de Stuttgart, l'existence d'un « Schweizerischer Schulverein für freies Erziehungswesen » qui compte 400 membres. M. Frei, de Zurich, nous a signalé sa propagande par l'image contre les accidents.

Enfin, Werner Zimmermann nous a parlé de l'éducation libératrice. La pensée de l'auteur de « Lichtwärts », un peu brumeuse et lointaine dans sa clarté rose d'aurore, s'incarne en un jeune homme blond, souriant, à chemise ouverte et veste de toile qui passera son été en quatre séjours de montagne, avec des jeunes, en toute frugalité et simplicité. Cela n'est pas organisé, mais ça s'appelle «Freibund », et c'est charmant et sympathique.

La circulaire de convocation suggérait que la journée pourrait aboutir à une Fédération d'éducateurs. On a tacitement renoncé à rien faire de semblable. De l'intuition gnostique du « Goetheanum » de Dornach, à la connaissance expérimentale que prône l'Institut Rousseau, le lien ne pourrait être que bien fragile. On se reverra quand on en éprouvera le besoin et le désir. Nous sommes, pour notre part, très reconnaissant à M. Schwarz de nous avoir fourni l'occasion

d'apprendre à connaître tant d'aspirations généreuses, tant de personnalités séduisantes à l'œuvre dans notre petite Suisse. Et combien d'éducateurs originaux, puissants, enthousiastes, qui n'étaient pas de cet « Erziehertag »! Nous sommes bien riches, en vérité.

P. B.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Nous avons travaillé avec une grande ardeur jusqu'au bout. L'arrivée du Dr Godin, une conférence du Dr Boven sur les premiers résultats de son enquête caractérologique, ont fait de notre dernière semaine de cours quelque chose de très riche.

Le jour de la clôture, en une matinée bien remplie, ce n'est pas moins de huit travaux différents dont les auteurs ont rendu compte. Enumérons-les : Mlles de Meyenburg et Guex : Les propos de deux enfants de 6 ans : le langage égocentrique et le langage social. Mlle Roud : Quelques difficultés inattendues en arithmétique : fractions, « fois plus » et « fois moins ». — Les singularités de l'introspection enfantine. Mlle Matthes : Les conjonctions de causalité (parce que) et de discordance (bien que). Mlle Chatenay : Explications et récits d'enfant à enfant. Mlle Hahnloser : Les notions de *pays* et de famille. Mlle Cartalis : Le sentiment de l'absurde (à propos de phrases de Ballard). Mlle Rodrigo et M. Rossello : Une enquête sur ce que les enfants espagnols pensent de la guerre.

Grand émoi à l'Institut et à la Maison des Petits les 23 et 24 juin. Un cinématographe est là, — mais non pas l'appareil projecteur, sur lequel dans les villes les mioches même commencent à être blasés, — non, la chambre noire et le rouleau vierge. Il s'agit d'enregistrer certains mouvements des petits, des tests d'orientation professionnelle, des jeux Decroly, de quoi faire un beau film psychologique et pédagogique. Et comme le Dr Commandon est justement là un beau dimanche où on lance une montgolfière, les gestes de joie aussi se profilent sur les belles verdures de Champel.

Il y avait quelque chose de mélancolique cependant, ce dimanche 25 juin, à cette jolie *fête de la Maison des Petits*. L'orage d'abord, qui obligea à tout recommencer le mardi, mais surtout la pensée que cette fête était la dernière de la Maison des Petits, sous sa forme actuelle. L'an prochain, nos plus grands « les Flambeaux » et « les Chercheurs » ne seront plus là. Mais leurs directrices seront encore dans la jolie villa de Champel.

Celle-ci se rouvrira, le 28 août, comme école de quartier de la Commune de Plainpalais ; les stagiaires de l'Institut pourront continuer d'y faire leur apprentissage. Cette collaboration des pouvoirs publics et de l'Institut (qui continue d'assurer une bonne partie du loyer en mettant à la disposition de l'Eatt tout son mobilier et son matériel) était sans doute ce que nous pouvions souhaiter de plus favorable pour assurer la continuation de la Maison des Petits. Nous nous séparons malheureusement de Mlle Champod ; le Conseil de l'Institut a tenu à lui dire sa vive reconnaissance.

La commission d'experts de *Pour l'Avenir* chargée de l'examen — fort délicat — des 32 candidats de cette année a tenu séance plusieurs jeudis de suite à l'Institut et y a organisé diverses épreuves. Le rapport dont M. Piaget avait bien voulu se charger a permis au Comité de décider plusieurs bourses et allocations nouvelles.

M. Bovet a été invité à faire à Prague au commencement de juin deux conférences qui lui ont valu d'entrer en relations avec plusieurs milieux très vivants de cette capitale : cercle philosophique, groupe espérantiste, Institut Coménius, Académie Masaryk du travail, Institut pédologique. Il a eu le privilège de parler de l'Institut J. J. Rousseau à l'Institut pédagogique, où les instituteurs tchécoslovaques eux-mêmes ont pris l'initiative d'organiser des cours de perfectionnement avec le concours de professeurs de l'Université comme MM. Drtina, Chlup, Herford et d'autres. La vie qui se manifeste dans tous les domaines en Tchécoslovaquie fait actuellement de Prague la vraie capitale du monde slave. Rien n'est plus stimulant que le contact avec cette joie au travail.

L'Amicale (présidente : Mlle Escher), a multiplié ses excursions pour terminer le semestre par deux soirées familières : l'une le 3 chez M. et Mme Bovet, l'autre le 5 juillet avec musique et productions variées à la Maison des Petits. Le 8, quinze campeurs sont partis sous la direction de M. Claparède pour un site inconnu, le lac de la Girote. Ils l'ont trouvé encadré de rhododendrons sous un ciel bleu, en face du mont Blanc. Ils l'ont quitté, après avoir erré de chalet en chalet, sous un ciel gris, et par une pluie qui n'éteignit point leur bonne humeur.

Puis ce fut *Thonon*, du 20 au 26, le grand Collège blanc, les dortoirs, la table abondamment servie, notre menu intellectuel offert à des hôtes de cinq ou six pays (Finlande, Espagne, Belgique) des bains, des promenades — et par-dessus tout — le charmant accueil de nos hôtes, M. Servettaz et ses collaborateurs.

Le cours de Thonon s'est ouvert sous les meilleurs auspices : 30 participants inscrits, décidés à travailler, un vif intérêt pour nos travaux chez les pédagogues de Thonon et nos aimables hôtes du collège. En outre... le beau temps.

MM. Claparède et Piaget ont exposé la technique de la psychologie expérimentale et de la psychologie de l'enfant, Mlle Descœudres a d'emblée conquis l'auditoire par la démonstration de ses jeux et tests. M. Barier nous a exposé le système français d'organisation d'écoles. Mais le clou a été la conférence et l'expérience collective de M. Cousinet. Inutile de dire que toutes les affirmations du conférencier ont été discutées avec vie et chaleur par l'auditoire.

Le 27 juillet, une quarantaine d'anciens élèves venus de toutes parts fêtaient le 10e anniversaire de la fondation de l'Institut. Fête extrêmement réussie, au cours de laquelle les souvenirs précis des Amicales de toutes les années passées, depuis 1912, ont été ravivés et confrontés ; M. Claparède en a tiré une théorie génétique des courses de l'Institut qui vérifie la loi patrogonique, sauf que l'Amicale a évolué de la vie terrestre à la vie aquatique, plutôt que l'inverse.

Enfin le *Congrès international d'éducation morale*. Cette chronique est rédigée dans le coup de feu des derniers préparatifs entre le télégramme d'un Finlandais, la visite d'une dame de l'Uruguay et le téléphone d'un Chinois. L'Institut,

encombré des livres qui figureront à la salle de lecture soigneusement catalogués par les élèves de M. Delarue, est le lieu de rencontre de gens affairés, mais tous de bonne humeur. La voix de stentor de M. Hochstaetter ne trouble point le calme de M. Meyhoffer et la correction souriante de M. Reverdin ne se scandalise point des bras de chemise du chroniqueur.

Il est entendu que la chronique ne signale plus les fiançailles qui surviennent dans la famille de l'Institut. Que le lecteur n'en conclue pas qu'il n'y aurait rien à raconter sur ce chapitre. Il errerait grandement. Jamais l'Institut n'a pris une part plus directe que pendant ce semestre à des événements matrimoniaux.

A l'instigation des milieux industriels et des écoles professionnelles, l'Institut J. J. Rousseau a décidé de compléter le Cabinet d'Orientation professionnelle, créé par lui en 1918, par un ensemble de cours théoriques et de travaux pratiques destinés à préparer des jeunes gens aux fonctions de psychologue-expert.

Les industriels s'accordent en effet de plus en plus à reconnaître l'intérêt qu'il y a pour eux à être fixés sur les aptitudes réelles de l'apprenti ou de l'ouvrier ; ils voient dans les résultats des expertises technopsychologiques une garantie de rendement meilleur.

Le programme de ces cours de technopsychologie (orientation professionnelle, sélection professionnelle, organisation du travail) sera envoyé gratuitement sur demande adressée au secrétariat de l'Institut.

PENSÉES

Quand il entre à l'école, l'enfant est déjà une personne. Il est gai, spontané, naturel, libre. Or, dès le premier jour, au lieu de veiller jalousement sur cette personnalité et d'en favoriser le déploiement, l'école travaille à la détruire et s'y acharne sans relâche. Après quoi un regret nous prend, nous nous mettons en quête de l'individualité que nous avons ensevelie. Nous invitons l'adolescent à être lui-même. Aveugles que nous sommes ! Nous commençons par tuer, et puis nous pleurons ce que nous avons détruit.

Nous nous refusons à comprendre que les enfants sont un facteur d'importance capitale dans la vie économique et sociale. Les enfants sont un problème qu'on laisse aux parents et aux maîtres, et dont la nation ne se met pas en souci.

Elevez-vous des porcs ? Le gouvernement sera tout plein d'une sollicitude touchante pour leur bien-être. Le ministère de l'Agriculture vous comblera de renseignements scientifiques amassés au prix de labeurs et de frais immenses. Mais si vous élevez des enfants, c'est une autre affaire. Ils coûtent si cher ! Et ils sont tant ! Une maîtresse pour cinquante élèves, c'est tout ce que nous pouvons faire pour vous.

ANGELO PATRI.

Le prochain numéro paraîtra le 2 septembre.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

GUIDE DES ALPES VALAISANNES

Publication du Club alpin suisse.
Avec utilisation des Climbers' Guides et des manuscrits du Dr W. A. B. Coolidge et de Sir Martin Conway.

L'ouvrage complet se compose de 4 volumes.

LE TOME II *vient de paraître:*

1 vol. in-16, relié plein toile .. .. Fr. 9.—

Le texte allemand est du Dr Dübi et la traduction française a été faite par A. Wohnlich.

« Le Comité Central remet à la grande confrérie des membres du C. A. S. et à tous les touristes sérieux, le volume II du Guide des Alpes valaisannes, certain qu'un guide du massif montagneux si imposant, qui s'étend du Col de Collon au Col du Théodule, était désiré depuis longtemps déjà. »

Extrait de la préface.

TOME III

Le texte allemand est du Dr Dübi et la traduction française a été faite par le Dr E. Steinmann. Ce volume conduit l'alpiniste du Col du Théodule au Schwarzenberg-Weisshorn et du Strahlhorn au Simplon.

1 vol. in-16, relié toile .. .. Fr. 8.—

TOME IV

par Marcel Kurz, ingénieur. Ce volume décrit la région comprise entre le Simplon et la Furka et constitue la suite du volume précédent. Le C. A. S. a divisé sa description linéaire des Alpes suisses en régions cantonales tout en reconnaissant la nécessité d'un plan descriptif basé sur l'orographie.

1 vol. in-16, relié toile .. .. Fr. 8.—

INSTRUCTIONS CONCERNANT L'ORGANISATION D'EXCURSIONS POUR LA JEUNESSE

édité par le Club alpin suisse.

1 vol. in-16, relié .. .. Fr. 1.50

Ce petit volume, résultat de nombreuses expériences est appelé à rendre les plus précieux services aux jeunes excursionnistes et à ceux qui les dirigent.

PRÉPARATION :

1. *Généralités : a*) choix du but, *b*) choix du cantonnement, *c*) choix de buts pour excursions sans cantonnement stable.
2. *Détails : a*) équipement du groupe, *b*) équipement des participants, *c*) pour arrêter le choix d'un cantonnement, *d*) cuisine, *e*) inspection.

DIRECTION :

1. *Généralités.* 2. *Marche.* 3. *Au quartier.*

RECETTES DE CUISINE.

EXCURSIONS D'HIVER :

Equipement du sac.

SIGNAUX DE DÉTRESSE :

Signaux optiques, signaux acoustiques, réponses aux signaux.

LITTÉRATURE.

VACANCES

Nous pensons bien faire en attirant l'attention du corps enseignant sur nos

CABINETS de LECTURE

à VEVEY, MONTREUX et GENÈVE

qui pourront lui rendre les plus précieux services.

Ils comprennent les meilleurs ouvrages des auteurs contemporains et seront régulièrement enrichis par l'adjonction de toute nouveauté intéressante.

Les abonnés résidant à Vevey, Montreux et Genève auront accès eux-mêmes dans notre bibliothèque; ils pourront bouquiner, lire sur place et choisir eux-mêmes leurs livres.

Pour faciliter les abonnés du dehors, les volumes leur seront adressés, par la poste, aux mêmes tarifs, frais de port en plus.

Pour les conditions d'abonnement et de location, les demander, en se référant à la présente annonce, soit à la **Librairie PAYOT & Cie, Rue d'Italie, à VEVEY,** soit à la **Librairie PAYOT & Cie, Grand'Rue, à MONTREUX,** à la **Librairie PAYOT & Cie, 2, place du Molard, à GENÈVE.**

En vente aux prix suivants :

Catalogue de Vevey . . . . . Fr. **1.25**

Catalogue de Montreux . . . . Fr. **1.—**

Le Catalogue de Genève est en préparation.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs, Lausanne.

LVIIIms ANNÉE. — No 16. LAUSANNE, 2 septembre 1922.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

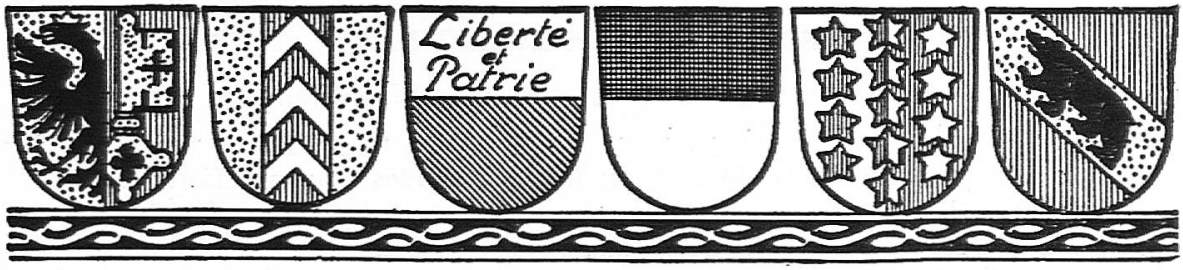
PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE — 1, Rue de Bourg
GENÈVE — Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

A PROPOS D'EINSTEIN

DANS LA COLLECTION PAYOT :

Exposé élémentaire de la Théorie d'Einstein et de sa généralisation

par Jean Becquerel, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Un vol. petit in-16 relié . . . . . Fr. 4.—

M. Jean Becquerel a, fort opportunément, divisé son ouvrage en deux parties : l'une à l'usage du grand public, l'autre à l'usage des mathématiciens, et il a poussé le souci éducatif jusqu'à multiplier les figures démonstratives. Le nom seul de M. Becquerel, l'un des plus grands physiciens français, suffit à proclamer la valeur de ce lumineux exposé.

AUTRES OUVRAGES :

Les Théories d'Einstein

par Lucien Fabre. Nouvelle édition épurée, accrue de notes liminaires, d'un exposé des Théories de Weyl et de trois notes de MM. Guillaume, Brillouin et Sagnac sur leurs propres idées. Un vol. in-16 . . . . . Fr. 7.50

De tous les volumes déjà nombreux parus sur ce sujet, aucun ne fait l'impression de clarté et de profondeur que laissent les *Théories d'Einstein*, pas même les exposés d'Einstein lui-même. Le sujet est saisi avec une telle plénitude qu'on en éprouve le tressaillement intellectuel caractéristique des œuvres fortes.

La Physique et la Métaphysique des Théories d'Einstein

par Daniel Berthelot, membre de l'Institut. Un vol. in-16 . . . Fr. 2.—

Un maître de la science expose dans ces pages les bases physiques des nouvelles hypothèses sur l'espace et le temps et les conséquences philosophiques par quoi elles rejoignent l'alchimie et le spiritisme.

La théorie de la relativité exposée sans mathématiques

par Paul Kirchberger. Préface de M. v. Laue. Traduction française par Marcel Thiers. Un vol. in-16 . . . . . Fr. 5.—

Ce livre permettra enfin de comprendre sans études et sans efforts les célèbres théories d'Einstein.

Les prix ci-dessus sont indiqués en francs français, payables : a) *en argent suisse avec 45 % de rabais;* b) *en argent français à partir de 50 francs français (plus 10 % pour frais de port) au moyen de billets de banque français ou de chèques sur Paris.*